

Les oiseaux d'eau hivernants

Chaque hiver, les grands marais, dont celui du Saint-Seren, sont investis par des milliers d'oiseaux d'eau – 11 000 en moyenne – principalement des canards. Parmi ces anatidés, les plus représentés sont les canards chipeaux, colverts et souchets, les sarcelles d'hiver et les nettes rousses. Environ 2 000 oies cendrées, originaires d'Europe centrale et du Nord-Est, fréquentent la réserve qui constitue, pour cette espèce, le principal site d'hivernage en Camargue. Ces grands rassemblements d'oiseaux d'eau attirent les prédateurs, comme l'aigle criard et l'aigle de Bonelli.



Le taureau de Camargue

Trois manades pâturent de manière très extensive dans la réserve et selon les règles de l'agriculture biologique, assurant ainsi une gestion exemplaire des milieux naturels. Les bovins de la manade de la Tour du Valat ne reçoivent plus aucun traitement antiparasitaire – nocif pour la faune qui se nourrit des bouses – et ne s'en portent pas plus mal.



L'étoile d'eau à nombreuses graines

Damasonium polyspermum
Typique des marais temporaires, cette plante aux graines en forme d'étoiles ne pousse qu'en milieu inondé. Bien représentée à la Tour du Valat, cette espèce protégée n'est connue que sur une dizaine de sites en France.



Luc Hoffmann

En 1948, ce naturaliste visionnaire, l'un des initiateurs de la convention Ramsar et du WWF International, acquiert les 1 250 hectares du domaine de la Tour du Valat, où se mêlent terres agricoles, vastes espaces de marais et de sansouïres. En 1954, il fonde la station biologique, qui se consacre à l'étude des oiseaux, puis élargit ses champs de recherche aux zones humides. Petit à petit, le domaine s'agrandit pour atteindre actuellement 2 700 hectares, dont 1 845 classés en réserve.

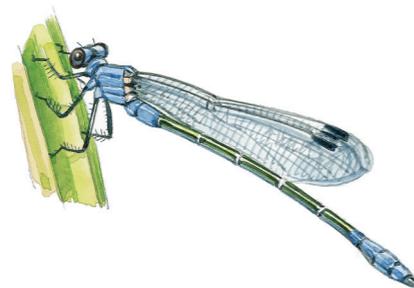


L'ail petit-moly

Allium chamaemoly
Protégé en France et extrêmement rare, ce petit ail des milieux sablonneux du littoral méditerranéen est précoce. Ses petites fleurs blanches qui dépassent à peine du sol se déploient à partir de décembre. Certaines montilles (dunes fossiles) de la réserve comptent plusieurs dizaines de milliers de pieds.

Le leste à grands stigmas

Lestes macrostigma
Lorsque les conditions sont favorables, c'est la libellule la plus commune de la réserve, bien présente autour des mares temporaires de début mai à mi-juillet. Il s'agit pourtant de l'une des espèces d'odonates les plus rares de France. Sa répartition est très localisée.



Le pélobate cultripède

Pelobates cultripes
Actif la nuit, ce crapaud trapu s'enfouit la journée dans le sable grâce à ses pattes arrière, munies de sortes d'appendices ou «couteaux», qui lui ont valu son nom. Au printemps, il pond dans les marais temporaires. Particulièrement grands, ses têtards atteignent une taille parfois supérieure aux adultes.

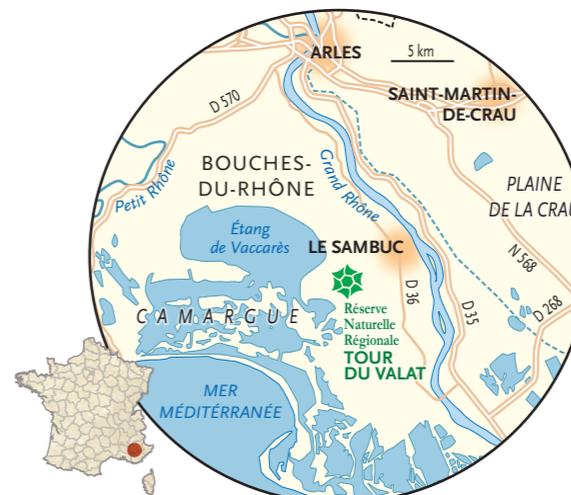


Réglementation En dehors des visites guidées et des sorties encadrées, l'accès à la réserve est strictement interdit. La fermeture du site au public permet de préserver les milieux et d'assurer la tranquillité des lieux. Il est cependant possible d'observer la faune en se postant à l'observatoire du Grenouillet, le long de la route D 36b qui sépare la réserve de la Tour du Valat de celle de Camargue, ou depuis les marais du Verdier, accessibles à partir du hameau du Sambuc. Longues-vues ou jumelles vivement recommandées !

RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE LA TOUR DU VALAT

Le Sambuc, 13200 Arles.
Tél.: 0490972013. www.tourduvalat.org

Le site est accessible au public seulement lors de la journée portes ouvertes le premier dimanche de février, à l'occasion de la Journée mondiale des zones humides et dans le cadre de sorties accompagnées. Se renseigner auprès du bureau des guides naturalistes qui organise des visites guidées de novembre à avril (tél.: 0695907048; www.guide-nature.fr). Les programmes des autres manifestations grand public organisées par la Tour du Valat sont envoyés par mail sur simple demande (secretariat@tourduvalat.org).



POUR S'Y RENDRE

Depuis Arles, suivre la direction des Saintes-Maries-de-la-Mer, puis de Salin-de-Giraud. Environ 800 mètres après le village du Sambuc, emprunter la première route à droite (C136 de Fielouse). L'observatoire du Grenouillet est situé sur la droite, après le pont sur le canal. Au carrefour suivant (Fielouse), continuer à gauche sur la D36b. Il est possible de stationner à plusieurs endroits et de marcher le long de cette route qui sépare, à gauche, la RNR de la Tour du Valat de la RNN de Camargue, à droite.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE

Rédaction: Floriane Dupuis
Carte: Léonie Schlosser
Illustrations: François Desbordes
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), juillet 2013.



LA RÉSERVE NATURELLE RÉGIONALE DE LA TOUR DU VALAT



Bienvenue dans la réserve!

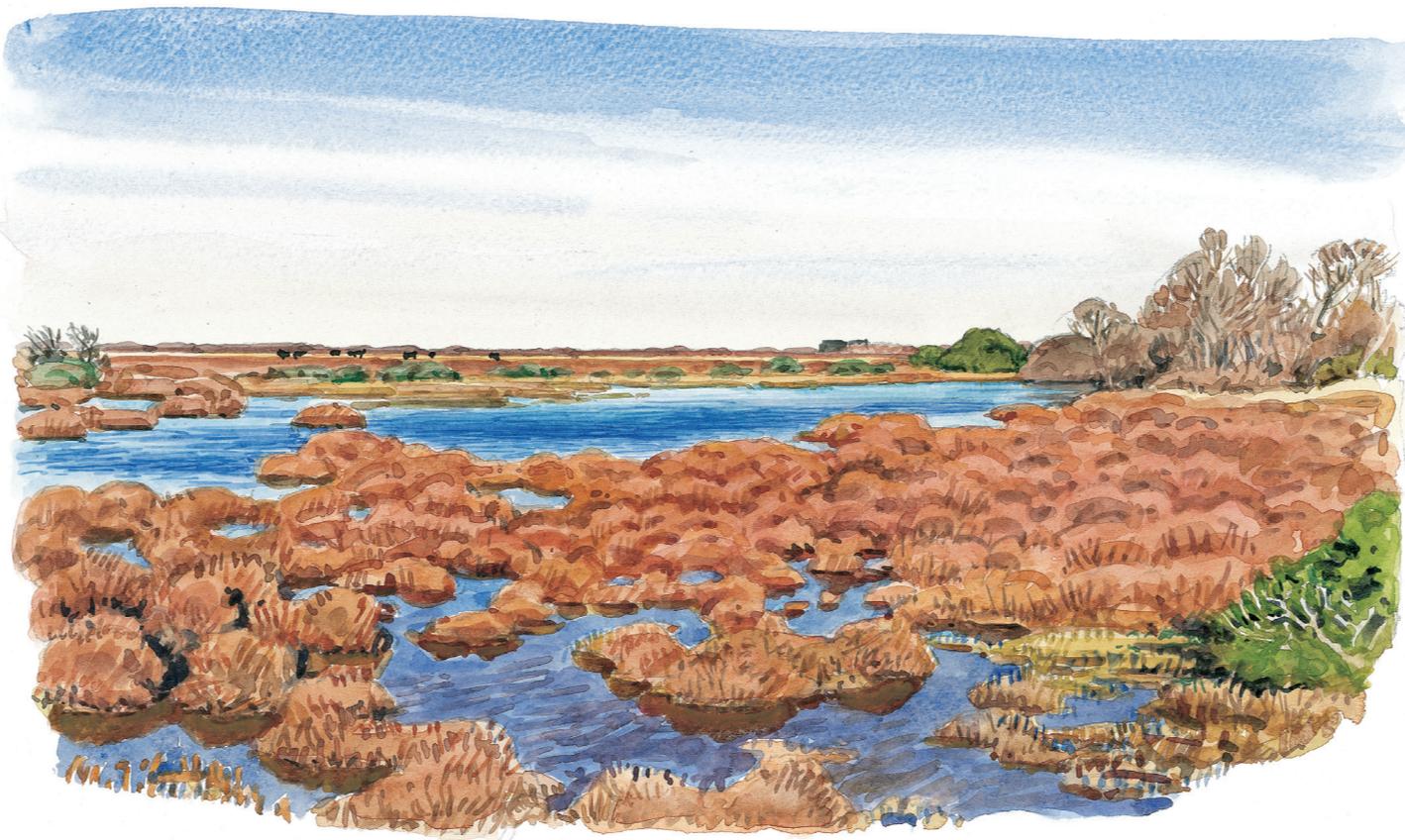
«**K**ikki-kirrik! Un cri rauque et grinçant, une queue fourchue, de longues ailes pointues, un vol rythmé et puissant... Un peu plus et vous me prendriez pour une sterne. Grossière erreur! Vous avez affaire à un limicole. Un peu spécial, je vous l'accorde. Mes courtes pattes, ma silhouette et ma tactique de chasse en plein vol font figure d'exceptions dans la famille. D'ailleurs, je ne me suis pas présentée: *Glareola pratincola*, la glaréole à collier, baptisée d'après le fin collier qui délimite ma gorge couleur crème. Mon nom ne vous dit rien? Pas étonnant, nous sommes très peu nombreuses à venir nous reproduire en France, essentiellement en Camargue. En ce mois d'avril, j'arrive tout juste d'Afrique tropicale, où je passe l'hiver. J'ai une de ces faims! Allons voir ce que je peux trouver sur cette réserve de 1845 hectares classée en 2008. Suivez-moi!»



SUIVEZ LA GLARÉOLE À COLLIER!

La visite commence...

«**M**ouches, moustiques, papillons, abeilles, libellules... N'étant pas trop difficile question menu, je devrais facilement trouver de quoi m'emplir le bec. Commençons par les mares temporaires. En cette saison, il suffit de tendre l'oreille pour les localiser. Grenouilles et crapauds y coassent à pleins poumons. Ces mares qui s'assèchent plus ou moins vite selon les années abritent une flore très spéciale, adaptée à ces conditions de vie particulières. Libellules, batraciens (rainettes méridionales, pélodytes ponctués...) et petits crustacés aussi méconnus qu'intéressants, tel le Triops, doivent aussi s'accommoder de ce régime aquatique irrégulier. Tout autour de ces chapelets de mares règnent les salicornes, des plantes tolérantes au sel et à l'inondation, qui forment les sansouïres. Plus ou moins salées, certaines s'étendent dans la réserve sur une centaine d'hectares, ce qui est devenu rare en Camargue. Parole de fauvette à lunettes, une adepte de ces milieux... Dans ces sansouïres, quelle sensation d'espace et d'immensité! Des salicornes à perte de vue, avec ici ou là, quelques taches brunes des troupeaux de taureaux qui pâturent en liberté. Prenons maintenant un peu de hauteur. Quelques dizaines de centimètres suffisent dans ce plat pays qu'est la Camargue. Ici, les reliefs sont appelés montilles. Il s'agit d'anciens cordons de sable formés soit par la mer comme à Cabane rouge –la ligne de rivage se trouvait à ce niveau-là il y a des milliers

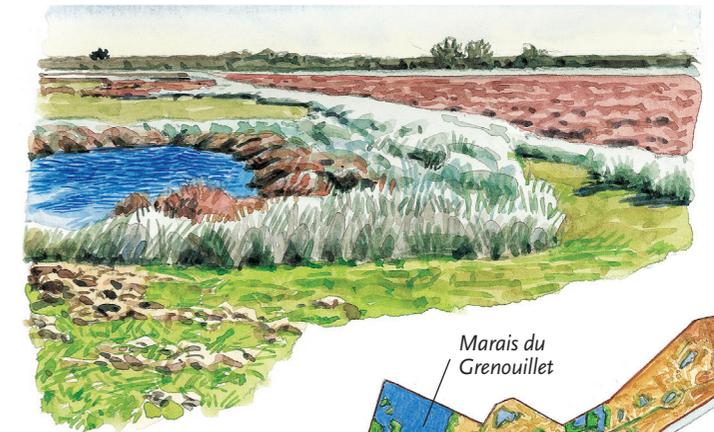


d'années— soit par des dépôts du Rhône. Figurez-vous qu'à une époque, avant d'être endigué, le fleuve divaguait dans des méandres à l'intérieur de la réserve. Les marais longi-

lignes, comme les Relongues, en sont des reliques. Quant aux montilles, quelles merveilles! Elles se parent au printemps d'une mosaïque de couleurs: pâquerettes, myosotis, mus-

caris, orchidées, narcisses, petits coquelicots, iris, glaïeuls... La diversité floristique y est exceptionnelle. Certaines zones concentrent jusqu'à 35 espèces différentes sur une surface pas plus grande qu'un mouchoir de poche. Devenues rares à l'échelle de la Camargue, ces pelouses sont prisées des lapins qui y creusent leurs terriers, occupés ensuite par les lézards ocellés. Il paraît aussi que les tortues cistudes viennent y pondre. Elles seraient plus d'un millier à la Tour du Valat, comme l'a mis en évidence l'un des suivis à long terme menés sur la réserve par les scientifiques du centre de recherche.

En été, c'est d'un sec! Les sols à nu se craquent, blanchis par les remontées de sel. Pour moi, c'est l'idéal, car je niche à même le sol. Malheureusement, rares sont les poussins qui parviennent jusqu'à l'envol. Les risques sont multiples: prédateurs, dérangement, submersion... Enfin, il n'y a pas que moi: plus de 310 espèces d'oiseaux fréquentent la réserve, dont 70 y nichent. Dans les tamaris qui bordent les plans d'eau s'installent souvent des colonies de hérons cendrés, parfois d'aigrettes et de hérons garde-bœufs. Quant aux grands marais qui restent en eau plus longtemps comme le Saint-Seren ou le Grenouillet, ils attirent spatules, ibis, aigrettes, cigognes, flamants. Fin août, quand arrivent quelques jeunes aigles de Bonelli, l'heure du départ s'approche pour moi. Je ne peux jamais admirer les beaux paysages d'automne, lorsque roussissent les salicornes, ni voir affluer en plein hiver les canards, les oies et l'aigle criard. Que voulez-vous, il faut choisir: on ne peut pas être au chaud et dans la sansouïre en hiver...» ▀



L'IMMENSITÉ DES SANSOÛIRES